

Collège de France



Les archives de fouilles : modes d'emploi | Sandra Zanella, Jean-Pierre Brun, Martine Denoyelle, et al.

Eboli (Italie) – Les archives d'une fouille française sur la colline du Montedoro

Lucas Aniceto

Texte intégral

Histoire d'un site et d'une fouille en Italie méridionale

- 1 « Noi non siamo cristiani, non siamo uomini [...]. Cristo si è fermato a Eboli »¹. Tels sont les propos désabusés et bien pessimistes qu'en 1945 C. Levi place dans la bouche d'un Lucanien de la période fasciste. Le sentiment de désolation qui parcourt toute son œuvre est à la fois humain et matériel : dans ces terres reculées, le christianisme n'a pas sa place et la population n'a ni avenir ni espérance. Par ce regard d'ethnologue, C. Levi nous offre une réflexion intéressante pour l'histoire de cette région et des populations indigènes de l'Italie du Sud. Si le paysan de C. Levi n'a pas d'avenir, il n'a pas non plus de passé. L'histoire s'écrit alors sur les côtes et la recherche archéologique de la première moitié du xx^e siècle est d'abord tournée vers l'étude des cités grecques. L'*hinterland* italien, pour sa part, est alors une terre essentiellement inconnue.
- 2 Il faudra attendre le milieu du siècle, pour que se développe un véritable climat d'effervescence autour d'une archéologie italique, sous l'impulsion de quelques grandes figures qui entreprendront des recherches pionnières dans les régions internes de Campanie et de Basilicate. Mario Napoli, Venturino Panebianco ou encore Dinu Adamesteanu feront de ces régions un vaste terrain d'étude foisonnant d'explorations archéologiques et largement ouvert à la recherche internationale. Il est intéressant de rappeler que parmi les nombreux chercheurs étrangers présents en Grande Grèce, les Français ont toujours occupé une place privilégiée². On ne peut pas ne pas citer ici la figure emblématique de Juliette de La Genière, dont le nom est désormais lié à de nombreux sites indigènes d'Italie méridionale (Sala Consilina, Armento, Amendolara, Francavilla Maritima, Strongoli, Cersosimo). Cette phase de la recherche a donc été particulièrement productive.
- 3 Pourtant, au milieu de cet élan général pour l'archéologie magno-grecque, les pertes étaient inévitables. Et, le bilan finalement mitigé. Si certains sites ont fait l'objet d'une exploration régulière et de publications appréciables, une importante partie de ces fouilles ne sont connues que par des notices – sommaires et souvent dépourvues de l'illustration minimum – parues dans les Actes de Tarente³ (qui, à partir de 1961, enregistrent systématiquement les nouvelles découvertes), voire dans des synthèses plus tardives comme la *Bibliografia Topografica della Colonizzazione Greca in Italia*

Ce site utilise des cookies et collecte des informations personnelles vous concernant.

Pour plus de précisions, nous vous invitons à consulter notre [politique de confidentialité](#) (mise à jour le 25 juin 2018).

En poursuivant votre navigation, vous acceptez l'utilisation des cookies.

Fermer

plus prometteuses, encore faut-il en retrouver trace. N'ayant bien sûr jamais été consignées, elles sont souvent bien difficiles à retracer et n'ont pas nécessairement été conservées d'une génération à l'autre.

- 4 Eboli est justement l'un de ces sites indigènes d'Italie méridionale dont l'histoire est sensiblement la même. Après avoir suscité l'intérêt de la recherche archéologique pendant les années 1970 et 1980, il finit par tomber peu à peu dans l'oubli. Encore aujourd'hui il n'existe pas de publication détaillée de la plupart des découvertes faites dans le périmètre du centre moderne et de ses environs.
- 5 En 1973, Bruno D'Agostino, alors inspecteur de la Surintendance pour la zone de Salerne, confie à une équipe franco-italienne la fouille de la colline du Montedoro, immédiatement au nord du centre moderne, connue pour les vestiges d'une fortification et sur laquelle un « dépôt votif » d'époque hellénistique venait d'être mis au jour⁵ (Fig. 1). Plusieurs campagnes sont menées de façon discontinue par Alain Schnapp et Annie Schnapp-Gourbeillon jusqu'en 1984⁶. Ces explorations restent encore largement inédites. Seule la fouille d'une cabane de l'Âge du Bronze, menée lors des dernières campagnes, a fait l'objet d'une publication, d'ailleurs assez brève⁷. Les autres résultats ne sont connus que très sommairement à travers une synthèse plus tardive retraçant l'histoire préromaine et romaine d'Eboli⁸. Mais dans le cas présent, la documentation de la fouille, soigneusement conservée, nous est parvenue. Et là où le début d'un nouveau programme de recherche à Moio della Civitella puis le terrible tremblement de terre de 1980 semblaient avoir définitivement enterrés ces fouilles, elle permet aujourd'hui d'en reprendre l'étude.

Fig. 1



Fouilles sur le Montedoro. Photographie d'archive.

© DR

- 6 Telle est l'histoire du fonds d'archive que conservera pendant quarante ans A. Schnapp⁹. Sa redécouverte est advenue de façon fortuite dans le cadre du programme Emergence(s) « Lucanie antique. Archéologie et Patrimoine », dirigé par A. Duploux à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et financé par la Ville de Paris. C'est au cours d'un tri d'archives et de matériel pédagogique à l'Institut d'art et d'archéologie (centre Michelet) qu'ont réémergé les cartons d'Eboli. Il s'agit d'un ensemble de qualité contenant, sous des formes diverses, presque toute la documentation écrite (carnet et rapports), graphique (dessins pierres à pierres, schémas et plans) et photographique de la fouille (négatifs, tirages papier et diapositives). Il faut d'ailleurs distinguer dès à présent les archives de fouille proprement dites, à savoir les carnets de fouille et la documentation annexe, de ce qui relève d'une première étude du site, entreprise à l'époque par les fouilleurs eux-mêmes. Il s'agit d'abord de rapports préliminaires dactylographiés remis à la Surintendance au terme de chaque campagne. Ces rapports sont brefs, en moyenne de trois à six pages, et ne présentent aucune illustration. Un rapport final plus conséquent faisant le bilan des campagnes 1973-75 et proposant en annexe une sélection du

Ce site utilise des cookies et collecte des informations personnelles vous concernant.

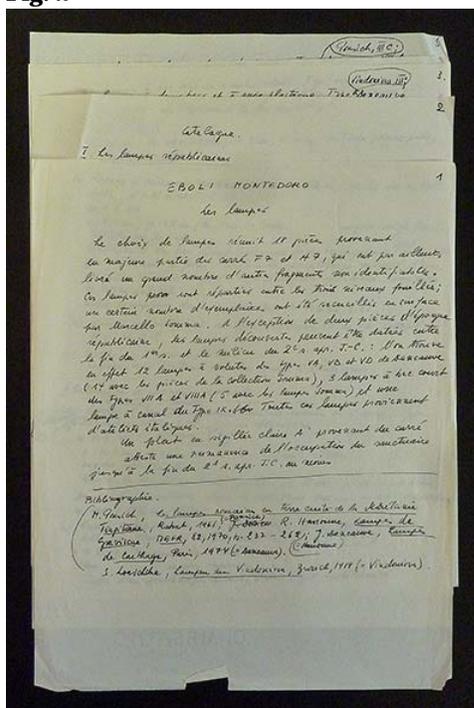
Pour plus de précisions, nous vous invitons à consulter notre [politique de confidentialité](#) (mise à jour le 25 juin 2018).

En poursuivant votre navigation, vous acceptez l'utilisation des cookies.

Fermer

vient s'ajouter une série d'études sur l'étymologie du toponyme, sur la documentation du XIX^e siècle ou encore sur un corpus de lampes retrouvées lors des fouilles et où a été reconnue la main de John Scheid, qui compte parmi les fouilleurs du site¹⁰ (Fig. 2).

Fig. 2



Document d'archive manuscrit consacré aux lampes du Montedoro.

© DR

Les archives du Montedoro : les carnets

- 7 L'objectif n'est pas ici de détailler la fouille ni ses principaux résultats mais bien de présenter (?) la documentation primaire dans toute sa variété. Et bien que ces archives ne soient pas exemptes de toutes critiques, il est indéniable que nous sommes face à une documentation de qualité et d'une grande richesse.
- 8 Nous conservons l'intégralité des journaux de fouille, à savoir deux carnets d'assez grande taille (format A5) couvrant les six campagnes menées entre 1973 et 1984¹¹. C'est justement par cette documentation primaire enregistrée au moment de la fouille que je commencerai. Ces carnets ont été tenus au jour le jour, pour l'essentiel par deux mains différentes, celles d'A. Schnapp et d'A. Schnapp-Gourbellion¹². À la date du jour suit un paragraphe plus ou moins long précisant le déroulement des activités (poursuite des travaux dans tel ou tel secteur, fouille de telle strate, relevé de telle structure, etc.) et, lorsque celles-ci sont mauvaises, les conditions météorologiques (ainsi, à la date du 25/09/81 : « Pluies intermittentes (!) »). De ces informations pratiques ressortent nettement les différentes étapes de la fouille et par conséquent les stratégies mises en œuvre dans l'implantation des sondages. Au sud du plateau, après avoir ouvert une longue tranchée, les fouilleurs ont eu recours à la méthode Wheeler divisant le terrain en carrés de quatre mètres de côté tout en conservant des bermes larges de 50 cm ou d'1 mètre. Ces dernières sont ensuite abattues comme le préconisait l'auteur de la méthode. Au centre, par contre, est privilégiée une exploration extensive au moyen de deux lignes de sondages se croisant à angle droit. Cette catégorie d'informations, qui conditionne nécessairement l'interprétation des fouilles, disparaît des synthèses ultérieures. Dans l'ensemble, ces carnets sont assez généreux en informations – par endroit ils sont même assez denses – et révèlent çà et là une foule de détails enregistrés au moment de la fouille (Fig. 3). Ils apportent d'une part, de nombreuses indications stratigraphiques sur la composition des US et les relations entre les différentes couches, et d'autre part enregistrent de très nombreuses données altimétriques. La prise de niveaux pour les

Ce site utilise des cookies et collecte des informations personnelles vous concernant.

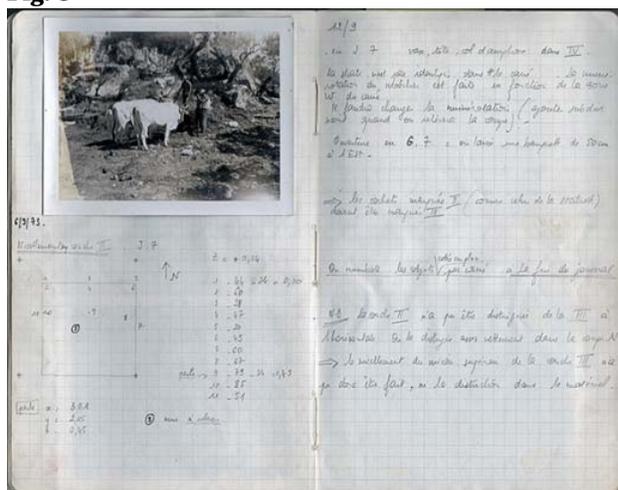
Pour plus de précisions, nous vous invitons à consulter notre [politique de confidentialité](#) (mise à jour le 25 juin 2018).

En poursuivant votre navigation, vous acceptez l'utilisation des cookies.

Fermer

également certaines faiblesses. D'une année à l'autre, la documentation est parfois inégale, ce qui se ressent tout particulièrement pour l'année 1974. Les informations se raréfient, se limitant surtout à une brève description des activités quotidiennes tandis que la présentation et la structure générale de ces carnets sont moins soignées. Ces lacunes documentaires sont heureusement en partie compensées par l'utilisation de schémas et surtout de photographies instantanées (Fig. 4).

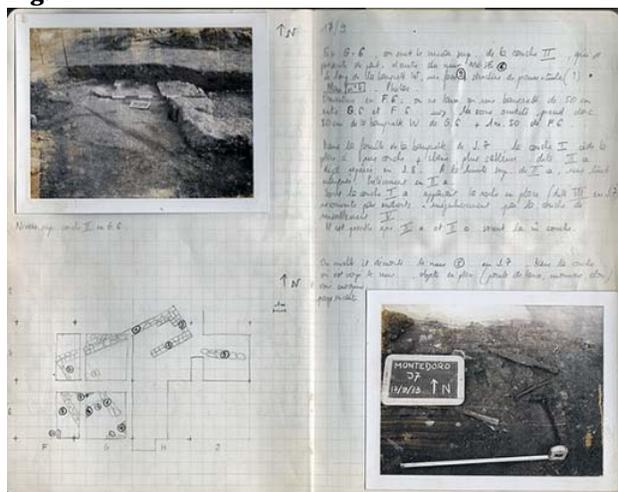
Fig. 3



Détail du carnet pertinent aux fouilles des 6 et 12 septembre 1977.

© DR

Fig. 4



Détail du carnet pertinent à la fouille du 17 septembre 1973.

© DR

- 9 Les carnets sont en effet enrichis de toute une série de croquis et de photographies qui viennent illustrer et compléter le texte. Ces schémas reproduisent les structures mises au jour et proposent des plans sommaires des principaux carrés de fouille et de leurs découvertes. Les fouilleurs ont pris soin d'y reporter les numéros d'US et les altitudes tout en faisant – sous la forme de numéros – des renvois constants au texte. Des légendes viennent, dans la majeure partie des cas, expliciter ces dessins réalisés à l'échelle, ou non, et orientés de façon standard (Fig. 5, cf. aussi Fig. 4). Mais ce sont, d'abord et avant tout, les Polaroids qui attirent l'œil de celui qui ouvre ces carnets. Très nombreux, on les retrouve presque au détour de chaque page où ils accompagnent à la perfection la documentation écrite. La plupart illustrent des détails de la fouille (détail d'une structure, d'une couche archéologique, etc.) et renseignent donc sur les différents moments de l'investigation. Mais certains ont également permis d'immortaliser les conditions dans lesquelles se sont déroulées les différentes

Ce site utilise des cookies et collecte des informations personnelles vous concernant.

Pour plus de précisions, nous vous invitons à consulter notre [politique de confidentialité](#) (mise à jour le 25 juin 2018).

En poursuivant votre navigation, vous acceptez l'utilisation des cookies.

Fermer

ruban ou jalon) et une ardoise à la craie permettent d'estimer l'échelle moyenne des structures et d'identifier le cliché. À partir des dernières campagnes, ces instantanés font l'objet de commentaires manuscrits précisant la nature de la couche ou délimitant son contour, positionnant des structures ou des objets. Au contraire, il arrive également que ces photos constituent notre unique source d'informations sur certaines structures et soient donc dépourvues de tout commentaire, même au sein de la documentation de fouille (ainsi en 1974). Enfin, il faut souligner que ces Polaroid ne sont en rien des doublons de la documentation photographique que nous aborderons ensuite, et représentent donc un apport non négligeable pour notre connaissance du site.

Fig. 5

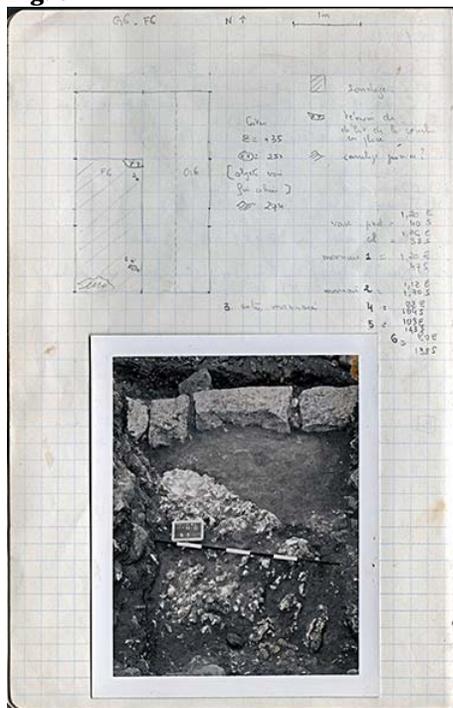


Schéma tiré du carnet relatif à la fouille de 1973.

© DR

Fig. 6



Ensemble de Polaroids provenant des différents journaux de fouille.

© DR

Ce site utilise des cookies et collecte des informations personnelles vous concernant.

Pour plus de précisions, nous vous invitons à consulter notre [politique de confidentialité](#) (mise à jour le 25 juin 2018).

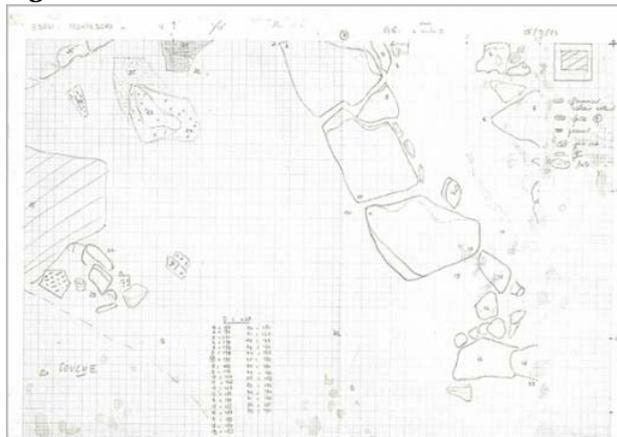
En poursuivant votre navigation, vous acceptez l'utilisation des cookies.

Fermer

Documentation graphique, photographies et matériel archéologique

- 11 Les archives du Montedoro sont loin de se limiter aux seuls journaux de fouille mais incluent une abondante documentation graphique et photographique sur laquelle il convient de s'arrêter un instant.
- 12 La documentation graphique comprend un ensemble de plans grands formats des différents secteurs de fouille et de stratigraphies. Ces planimétries, déjà mises au propre, sont tout simplement des assemblages élaborés à partir de pierres à pierres relevés sur le terrain (Fig. 7). Ces derniers, réalisés au 1/10^e sur papier millimétré, ne sont que partiellement conservés et, à ce jour, il n'a pas encore été possible de mettre la main sur l'intégralité de cette documentation. En effet, les archives de l'année 1974 semblent incomplètes, problème sur lequel j'aurai l'occasion de revenir. De ces plans ressort un document particulièrement intéressant, à savoir la grille d'implantation des sondages effectués sur la colline (Fig. 8). L'ensemble du site, pentes incluses, a été découpé en un quadrillage théorique présentant une maille de 50 mètres de côté. Chacun de ces « carrés » a ainsi pu être subdivisé en unités plus petites jusqu'à arriver à des carrés de 5 m servant de base à l'ensemble des sondages. La mise en place d'une telle grille devait permettre la localisation exacte de ces sondages, ouverts d'un bout à l'autre du plateau, et par extension des structures qui y ont été mises au jour. Pour ce faire, chaque carré a reçu une dénomination (lettre + chiffre) permettant de le situer dans l'espace. Ce relevé topographique est l'œuvre de l'architecte roumain Dinu Theodorescu qui a suivi sur le terrain pendant de nombreuses années les équipes archéologiques françaises en Italie du Sud et ailleurs. Décédé en 2010, celui qui fut l'architecte de Paestum a reçu de poignants hommages de la part de la communauté archéologique. Son nom est aussi associé à Eboli.

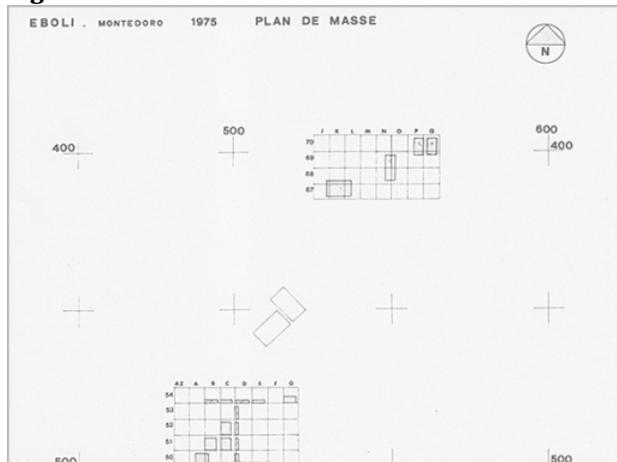
Fig. 7



Relevé de 1973 sur papier millimétré.

© DR

Fig. 8



Ce site utilise des cookies et collecte des informations personnelles vous concernant.

Pour plus de précisions, nous vous invitons à consulter notre [politique de confidentialité](#) (mise à jour le 25 juin 2018).

En poursuivant votre navigation, vous acceptez l'utilisation des cookies.

Fermer

Détail du quadrillage de 1975 implanté sur la colline du Montedoro.

© DR

- 13 Il convient d'accorder une place de premier plan à l'abondante documentation photographique conservée dans les archives de fouilles du Montedoro (Fig. 9). Il s'agit d'un corpus de plusieurs centaines de photographies où figurent des vues panoramiques du site et des sondages ainsi que de nombreux détails des structures, des niveaux d'effondrement, etc. Dans l'ensemble, ces photographies couvrent très largement les fouilles menées sur le site. Elles constituent d'ailleurs notre principale source d'informations sur la campagne de 1974, peu représentée dans le reste des archives¹³. Malgré la haute qualité de ces clichés, certains souffrent particulièrement du format NB, notamment les photographies relatives aux niveaux de sol et plus encore aux stratigraphies, dont les coupes sont alors tout simplement illisibles. Il existe également une couverture photographique en couleur du site qui nous est parvenue sous la forme d'une centaine de diapositives. Le corpus est donc plus réduit et les différents aspects de la fouille (sondages, structures, etc.) ne sont pas tous représentés. Ces clichés, bien que légèrement moins nets, ont toutefois cet avantage de faire ressortir avec force les structures et les unités stratigraphiques. Cette documentation constitue l'un des ensembles les plus intéressants de ces archives dans la perspective d'une nouvelle étude du site.

Fig. 9



Ensemble de photographies tirées des archives de 1973, 1974, 1981 et 1984.

© DR

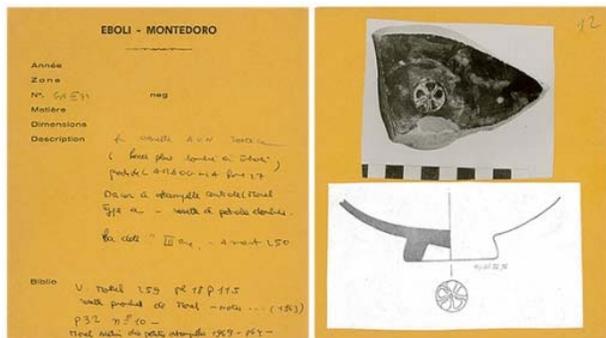
- 14 Les archives du Montedoro ne documentent pas uniquement la fouille proprement dite mais aussi, en partie, le matériel récupéré au cours des différentes campagnes. Il n'existe pas d'inventaire exhaustif de ce mobilier mais on en trouve plusieurs échos dans les journaux de fouilles. En s'appuyant sur les schémas et les Polaroids, les fouilleurs ont enregistré le lieu exact de la découverte d'un certain nombre d'objets considérés comme significatifs. Il s'agit d'abord du matériel métallique et coroplastique mais aussi de certaines formes céramiques (cf. Fig. 3 et 5). Les fouilleurs ont par ailleurs réalisé un échantillonnage du matériel archéologique qui se veut représentatif des divers secteurs de fouille et des différentes périodes d'occupation du site allant de l'Âge du Bronze à l'époque impériale. Ils ont mis au point près de quatre cents fiches d'objets constituant une première étude typologique de ce matériel. Ces fiches standardisées présentent toutes le même modèle (Fig. 10). Chaque objet est identifié par un numéro d'inventaire composé des numéros de carré et d'US d'où il provient, et d'un troisième élément qui lui est propre. L'année de découverte est le plus souvent indiquée. Viennent ensuite une description de l'objet ainsi qu'un ensemble de références bibliographiques proposant une série de parallèles. Sur cette base, les fouilleurs proposent même parfois une datation, plus ou moins précise. Ces fiches sont plus ou moins détaillées. Les plus complètes intègrent dessin et photographie de l'objet. Avec le temps, une partie de ces documents s'est décollée et il est nécessaire de réassocier l'image au texte qui lui correspond. Fort heureusement, les archives conservent un grand nombre de photographies de ces objets qui ont été à l'époque intégralement dessinés sur papier millimétré mais aussi à l'encre de Chine. Sur ces photographies et ces dessins figurent en général, mais pas toujours, le numéro d'inventaire.

Le site utilise des cookies et collecte des informations personnelles vous concernant.

Pour plus de précisions, nous vous invitons à consulter notre [politique de confidentialité](#) (mise à jour le 25 juin 2018).

En poursuivant votre navigation, vous acceptez l'utilisation des cookies.

Fermer



Fiche de mobilier relative à une coupelle à vernis noir provenant de la fouille du « sanctuaire » en 1974.

© DR

Nouvelles perspectives sur les archives du Montedoro

- 15 L'autopsie de ces archives s'est faite notamment par la numérisation systématique de l'ensemble des documents qui les composent : carnets, plans, dessins, photographies. Le croisement de tous ces éléments permet de constituer un socle assez solide sur lequel on peut réexaminer l'histoire de ce site sans se limiter aux interprétations formulées dans les rapports préliminaires et pour partie adoptées sans réserve par les synthèses récentes. Sans compter que rapports et synthèses passent également sous silence de nombreux aspects de ces fouilles.
- 16 L'une des avancées concrètes de cette étude a été la mise à jour et l'actualisation de toute la documentation graphique. Chaque plan a été redessiné à partir d'Illustrator. Cette tâche, qui a permis une réinterprétation des structures, a nécessité bien des fois l'usage des photographies qui seules permettent de distinguer les affleurements rocheux et les amas de pierres des structures proprement dites. Pour prendre un seul exemple, la confrontation des plans, des schémas et des photos apportent un véritable complément au relevé du dit « sanctuaire », fouillé en 1973-74 à l'extrémité méridionale de la colline. Les plans conservés dans les archives sont clairement datables de 1973 et ne prennent donc pas en compte les apports de l'année suivante. À partir des photographies, et bien qu'elles ne puissent pour le moment être redressées de façon satisfaisante, il est possible de proposer un nouveau plan et un nouveau phasage du bâtiment. Si l'on se place maintenant à l'échelle du site, on constate qu'aucun relevé général des structures n'a été réalisé. À partir de l'assemblage des différents sondages et en exploitant toute une série de ressources numériques (CTR d'Eboli, photographies aériennes et satellites), je me suis donc attelé à sa construction. Inévitablement, ce nouveau relevé ne peut prétendre au degré de précision d'un plan géo-référencé tel que nous pourrions l'élaborer à partir de données topographiques fraîches. L'un des problèmes a notamment été le manque de points de référence pour recalibrer le quadrillage de D. Theodorescu sur une topographie aussi accidentée que peut l'être la colline de Montedoro, aux pentes abruptes et au plateau supérieur présentant une légère inclinaison du nord au sud. On peut aussi regretter que le site ne soit pas couvert par le Lidar de Campanie, qui aurait pu apporter des précisions supplémentaires. Mais dans l'attente d'un nouvel examen topographique mené sur le terrain, ce plan reste l'un des principaux acquis de cette étude.
- 17 Un autre aspect de mon travail a consisté à créer une base de données numérique pour l'étude du matériel archéologique représenté dans ces archives. Cette base réalisée à l'aide du programme Filemaker, est nourrie principalement par les fiches d'objets présentées plus haut, tout en offrant la possibilité de les compléter et de les corriger si nécessaire au regard des avancées de l'archéologie dans cette région au cours des quarante dernières années (Fig. 11). Sa construction s'appuie par ailleurs fortement sur l'expérience du programme de recherche « Lucanie » qui avait nécessité en amont, pour l'élaboration de sa propre base, toute une réflexion méthodologique. En outre, Eboli fait partie de la zone d'étude de ce programme. À ce titre, les différents sites archéologiques de la commune ont fait l'objet d'une fiche de présentation où ont été anticipés certains des résultats issus du réexamen de ce fonds d'archives. Toutefois, le programme dans sa forme actuelle n'a pas vocation à intégrer une documentation aussi détaillée qu'un fonds d'archive dans son ensemble. Cette base de matériel reste avant tout un outil de travail analytique et personnel, qui pourra notamment servir à

Ce site utilise des cookies et collecte des informations personnelles vous concernant.

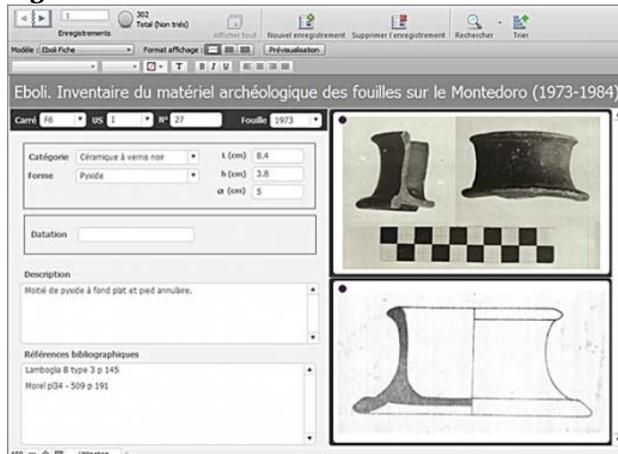
Pour plus de précisions, nous vous invitons à consulter notre [politique de confidentialité](#) (mise à jour le 25 juin 2018).

En poursuivant votre navigation, vous acceptez l'utilisation des cookies.

Fermer

matériel. Elle reconnaît elle-même n'avoir connaissance des fouilles que par les rapports préliminaires et par une documentation photographique très succincte¹⁴. L'un des avantages de cette nouvelle base est justement de mettre en perspective/contexte les objets, faisant dialoguer les structures et le matériel.

Fig. 11



Pyxide à vernis noir provenant de la zone du sanctuaire, d'après la base de données numérique consacrée au matériel de fouille.

© DR

- 18 Il convient enfin de ne pas oublier que le site du Montedoro ne constitue en rien un ensemble isolé mais doit être replacé dans le plus large panorama d'Eboli préromaine et romaine. Au pied de colline notamment, dans les jardins de l'église SS Cosma e Damiano, une autre fouille française menée en 1975-1976 par Jean Maurin, alors maître de conférence à l'université Paris VIII, a mis au jour les vestiges d'un secteur artisanal d'époque hellénistique et romaine. Ces recherches sont presque totalement inédites¹⁵ mais une partie de la documentation de fouille s'est étrangement trouvée mélangée à celle d'A. Schnapp. Certains documents incitent à établir des liens étroits entre les deux sites, notamment à l'époque hellénistique. Il serait donc intéressant de retrouver l'autre partie de ce fonds d'archives et de mener en parallèle l'étude des deux sites.

Conclusions

- 19 L'histoire antique d'Eboli reste encore très largement à écrire, et à cet égard les archives de fouilles ont à jouer, à n'en pas douter, un rôle majeur. Les archives du Montedoro présentent peut-être même l'un des angles d'approche les plus prometteurs. J'ai cherché à mettre en évidence – et ce malgré les lacunes qui les caractérisent – la valeur intrinsèque réelle de ces documents, foisonnant de détails qui non seulement nous renseignent sur les techniques documentaires de l'époque (et qui ne sont plus employées aujourd'hui) mais permettent aussi de retracer les conditions dans lesquelles les fouilles se sont tenues, et les principaux résultats qui en découlent. Je crois pouvoir affirmer sans risque que les données actuellement publiées sont insuffisantes pour une correcte interprétation des structures et du site, et ne permettent, en aucun cas, de confirmer ou d'infirmer les hypothèses avancées jusque-là. Ces archives, élaborées avec beaucoup de soin, ont au contraire le potentiel requis pour mettre à notre disposition une matière première, riche et inédite, qu'il convient d'examiner désormais à la lumière de notre connaissance de cette région, des populations italiques et de leur devenir à l'intérieur du monde romain. Il me semble à propos de renouveler enfin mon précédent éloge de la documentation photographique, abondante, de qualité et qui plus est intégralement inédite, justifiant à elle seule l'examen de ce fonds d'archive.

Bibliographie

Des DOI sont automatiquement ajoutés aux références par Bilbo, l'outil d'annotation bibliographique d'OpenEdition.

Les utilisateurs des institutions qui sont abonnées à un des programmes freemium d'OpenEdition

Ce site utilise des cookies et collecte des informations personnelles vous concernant.

Pour plus de précisions, nous vous invitons à consulter notre [politique de confidentialité](#) (mise à jour le 25 juin 2018).

En poursuivant votre navigation, vous acceptez l'utilisation des cookies.

Fermer

Chicago

Le service d'export bibliographique est disponible aux institutions qui ont souscrit à un des programmes freemium d'OpenEdition.

Si vous souhaitez que votre institution souscrive à l'un des programmes freemium d'OpenEdition et bénéficie de ses services, écrivez à : contact@openedition.org

Bottini 2001 : P. Bottini, « Rivello », in G. Nenci, G. Vallet (dir.), *Bibliografia Topografica della Colonizzazione Greca in Italia e nelle Isole Tirreniche*, XVI, 2001, 191-197.

D'Andrea 2002 : M. D'Andrea, « Scavi e ricerche a Monte Doro di Eboli. Le campagne di scavo di 1973-75 », *Studi e ricerche su Eboli*, Battipaglia : Salerne, 2002, 11-58.

Cipriani 1990 : M. Cipriani, « Eboli preromana. I dati archeologici : analisi e proposte di lettura », in M. Tagliente, M. Torelli (ed.), *Italici in Magna Grecia. Lingua, insediamenti e strutture*, Venosa, 1990, 119-160.

Maurin 1977 : J. Maurin, « Eboli. SS Cosma e Damiano », *Locri epizefirii. Atti del sedicesimo convegno di studi sulla Magna Grecia* : Taranto, 3-8 ottobre 1976, Tarente, 1977, 793-798.

Schnapp-Gourbeillon 1986 : A. Schnapp-Gourbeillon, « La ceramica micenea di Eboli », in M. Marazzi (ed.), *Traffici Micenei nel Mediterraneo – Problemi storici e documentazione archeologica. Atti del Convegno di Palermo 1984*, Tarente, 1986, 175-184.

Format

APA

MLA

Chicago

Le service d'export bibliographique est disponible aux institutions qui ont souscrit à un des programmes freemium d'OpenEdition.

Si vous souhaitez que votre institution souscrive à l'un des programmes freemium d'OpenEdition et bénéficie de ses services, écrivez à : contact@openedition.org

Pollini 2011 : A. Pollini, « Les congrès de Tarente et les thèmes de recherche sur la Grande Grèce », *MEFRA*, 123-2, 2011, 423-432.

DOI : [10.4000/mefra.436](https://doi.org/10.4000/mefra.436)

Notes

1. C. Levi, *Cristo si è fermato a Eboli*, Turin, 2010 [1945], 3.
2. Sur la place des chercheurs français en Grande Grèce et particulier sur leur présence lors des Colloques de Tarente, voir Pollini 2011.
3. Sur l'exemple de Castello di Cersosimo, voir La Genière 1974, 258-59.
4. Sur Rivello, voir Bottini 2001.
5. L'enceinte est connue depuis le XIX^e siècle. La découverte de ce matériel votif en revanche était encore inédite au moment de ces fouilles et ne sera publiée, partiellement, que plus tard. Voir Capini 1990, 137-38.
6. A. Schnapp mènera ensuite d'autres fouilles en Grande Grèce, l'une sur le site fortifié de Moio della Civitella, l'autre dans le centre lucanien de Laos, en collaboration avec E. Greco.
7. Schnapp-Gourbeillon 1983.
8. Capini 1990, 121, 136-38.
9. Je tiens à exprimer mes plus vifs remerciements aux organisateurs de cette journée qui m'ont offert l'occasion de présenter le dossier pour la première fois. J'associe à leurs noms celui d'A. Schnapp, qui a immédiatement manifesté un fort enthousiasme à l'idée que je reprenne cette étude, et dont la mémoire remarquable semble se souvenir de chaque détail.
10. Je remercie O. de Cazanove et S. Estienne qui ont bien voulu examiner ces pages, et à qui je dois cette précision.
11. Il n'y a pas eu de fouille en 1976, 1978, 1980, 1982, 1983.
12. Les journaux sont en grande partie écrits au crayon de mine et restent pourtant parfaitement lisibles, quarante ans plus tard. Par endroit, on note des variantes dans l'écriture qui supposent l'intervention de tierces personnes.
13. J'ai retrouvé ces photographies en de très nombreux exemplaires au sein des archives. Outre les doublons, il apparaît

Ce site utilise des cookies et collecte des informations personnelles vous concernant.

Pour plus de précisions, nous vous invitons à consulter notre [politique de confidentialité](#) (mise à jour le 25 juin 2018).

En poursuivant votre navigation, vous acceptez l'utilisation des cookies.

Fermer

Auteur

Lucas Aniceto

**Attaché temporaire d'enseignement et de recherche,
ArScAn UMR 7041, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne**

Du même auteur

**Archéologie de la frontière, Éditions de la Sorbonne,
2016**

**Conclusion in *Archéologie de la frontière*, Éditions de
la Sorbonne, 2016**

© Collège de France, 2017

Conditions d'utilisation : <http://www.openedition.org/6540>

Référence électronique du chapitre

ANICETO, Lucas. *Eboli (Italie) – Les archives d'une fouille française sur la colline du Montedoro* In : *Les archives de fouilles : modes d'emploi* [en ligne]. Paris : Collège de France, 2017 (généré le 01 novembre 2019). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/cdf/4907>>. ISBN : 9782722604650. DOI : 10.4000/books.cdf.4907.

Référence électronique du livre

ZANELLA, Sandra (dir.) ; et al. *Les archives de fouilles : modes d'emploi*. Nouvelle édition [en ligne]. Paris : Collège de France, 2017 (généré le 01 novembre 2019). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/cdf/4859>>. ISBN : 9782722604650. DOI : 10.4000/books.cdf.4859.

Compatible avec Zotero

Ce site utilise des cookies et collecte des informations personnelles vous concernant.

Pour plus de précisions, nous vous invitons à consulter notre **politique de confidentialité** (mise à jour le 25 juin 2018).

En poursuivant votre navigation, vous acceptez l'utilisation des cookies.

Fermer